

Le samedi dernier jour de février, le duc de Guise coucha à Dommartin-le-Franc, à deux lieues de Joinville, où est la maison de séjour dudit duc. Le dimanche premier mars, le duc partit de Dommartin, accompagné de deux cents chevaux, pour le moins, chacun des hommes monté ayant deux ou trois pistoles, et plusieurs d'entre eux ayant grandes arquebuses.

Le duc de Guise feignit de vouloir aller droit à Eclaron, sans passer à Vassy, et il en fut fait grand bruit avant que de se raviser, et passe par Broussol, village proche de Vassy d'un quart de lieue. A ce moment on sonnait le prêche de l'église réformée de Vassy, à quoi le duc et sa troupe prirent occasion de parler et demander ce que l'on sonnait. Il fut répondu: « c'est le prêche des huguenots ».

Le duc et sa troupe se retirèrent à Vassy, et ainsi armé et équipé entra au lieu du moutier faisant tenir de lui et des plus apparents les chevaux tous bridés, sans rien mettre en l'étable. Etant dans le moutier avec plusieurs, accompagné et suivi du prieur de Vassy, nommé de Salles, et après eux force pages et laquais avec leurs arquebuses longues et leurs gantelets et pistolets, y séjourna un peu, car il ne pouvait se contenir, et le temps lui tardait trop d'exécuter son dessein de longtemps délibéré, comme il a été aisé à voir et à juger; et y étant, pour faire le dévot et bon chrétien, prit de l'eau bénite seulement, puis sortit avec sa grande compagnie.

Dans la halle de Vassy se trouvaient quarante hommes d'armes et archers de sa compagnie, qui ont coutume d'y tenir garnison; lesquels s'y promenaient bien armés et équipés, en attendant la venue du duc, dès le matin. Se joignirent à lui les hommes d'armes et archers, même le chef de celle-ci, et le jeune Brosse, fils du sieur de La Brosse, marchant tous en ordre pour combattre, et allèrent droit au lieu où ceux de l'église réformée faisaient le prêche, qui est loin dudit moutier d'environ un tir d'arquebuse.

En arrivant, ils trouvèrent la petite porte ouverte; on fit entrer ledit Brosse le jeune le premier, avec sept hommes qui étaient hommes d'armes. Et ayant constaté, le ministre et le peuple assemblé, qui était d'environ de douze cents personnes, leur fut dit par quelque uns d'eux:

« Messieurs, s'il vous plaît, prenez place. » A quoi il fut fait pour réponse  
« Mort-Dieu, il faut tout tuer. »

Et ce disant voulaient sortir, et de fait, il en sortit quelques uns et les autres demeurèrent dedans, d'autant que le peuple, sur cette outrageuse menace, envoyèrent à la porte pour tenter de la fermer sur eux, connaissant qu'ils étaient en grand danger; lorsqu'ils aperçurent le duc de Guise en armes.

En voyant le duc de Guise avec tout son monde, présentèrent arquebuses, pistoles, et en tirèrent à travers le guichet de la grange ouvert contre les plus proches de la porte, qui furent tués et blessés; et par ce moyen la porte fut abandonné et conséquemment, l'assemblée en proie.

Alors entra le duc et plusieurs autres, tirant force assemblée, et en tuèrent et blessèrent grand nombre. Cela fait, à grands coups de coutelas, cimenterres et épées, chassèrent dehors les pauvres hommes, femmes et petits enfants; et en sortant leur devait passer par deux rangs tant de gens d'armes que les autres de sa compagnie, et par le milieu d'entre eux comme par une allée et passage de grande longueur; et en passant chacun d'eux frappait à grands coups d'épées et coutelas aussi sur eux, de telle façon qu'une grande partie n'allait pas loin sans tomber morts.

Toutefois, par la grâce de Dieu, quelques uns échappaient, certains étant blessés et autres non; mais instantanément, étaient remontés par une autre troupe de la compagnie, qui en tuaient et blessaient en aussi grande cruauté que les autres, le plus qu'ils pouvaient.

Ceux qui montaient sur les toits de la grange, cherchant le moyen de se sauver, étaient poursuivis et tirés à coups d'arquebuses, dont plusieurs étaient blessés et tombaient morts sur la terre.

C'était un spectacle horrible et épouvantable, lequel dura, une heure et demi. Puis après cela, les trompettes sonnèrent en signe de triomphe et victoire; et ne se retirèrent qu'après une nouvelle demi-heure passée. Mourut dans ladite grange douze hommes, femmes et enfants, et plusieurs moururent tant par les rangs et rues qu'en leurs maisons, où ils s'étaient retirés avec leurs plaies.

La maison d'un nommé Champaignon, qui est proche du temple, fut saccagée et pillée jusqu'à la dernière serviette, et prenaient occasion pour le fait, que l'on disait qu'il y avait des armes. Le duc de Guise prit, serra et emmena le ministre fort navré et blessé, et aussi le capitaine de Vassy, et quelques autres de la ville, pour prisonniers; et après alla dîner à un village nommé Alancourt, et alla coucher à Eclaron. Le ministre ne pouvait se tenir à cheval à cause des plaies qu'il avait, qui n'avaient point été soignées, fut porté jusqu'à Eclaron, sur une échelle, par quatre hommes.

Et peu avant le départ du duc ; sortant du temple, la femme d'un nommé Nicolas La Vausse, bon marchand, fort blessée, et voulant se retirer en sa maison, vis son fils dans la halle, auquel l'on donnait un coup d'épée au travers du corps, elle s'empressa d'y courir pour l'aider, mais il descendit de cheval et lui passa aussi l'épée au travers du corps, lui ôta ceinture, bourse et autres choses qu'elle avait, et puis remonta à cheval.

Le mardi suivant, 4e jour du mois, y avait déjà 45 personnes mortes et inhumés, et y restait encore quatre-vingt ou cent de blessés, dont plusieurs sont en grand danger de mort. Voilà à peu près l'entier discours de cette inhumanité tyrannie et cruauté.